

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 22 novembre
L'épopée du Ramayana I : L'enlèvement de Sinta

Dans le cadre du cycle **Le temps du récit 1**
Du samedi 22 au samedi 29 novembre 2008



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Le temps du récit 1

DU SAMEDI 22 AU SAMEDI 29 NOVEMBRE

Raconter, c'est tout un art. Un art de structurer le temps. Des épopées de l'Inde qui résonnent dans le théâtre indonésien aux narrations déconstruites de Luciano Berio ou d'Olga Neuwirth en passant, entre histoire et mythe, par les légendes arthuriennes, le temps du récit est multiple : raconter, c'est chaque fois réinventer la chronologie.

À Java et à Bali, le théâtre d'ombres *wayang kulit* est un art majeur : l'Unesco l'a inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité. Des marionnettes de cuir finement ouvragées manipulées devant un écran figurent les personnages ; à l'arrière l'orchestre de gamelan accompagne. La matière narrative est puisée directement dans les grandes épopées, locales comme celles du cycle de Panji, ou indiennes : celles du *Mahabharata* et du *Ramayana*. L'histoire du prince Rama (une des formes prises par Vishnou) et de son combat pour retrouver son épouse Sita en se faisant aider par l'armée des singes et des ours a suscité une extraordinaire floraison artistique dans toute l'Asie. Tradition littéraire multiforme née il y a plus de deux millénaires, l'histoire est connue en des myriades de versions aussi bien dans l'hindouisme que dans le bouddhisme et le jaïnisme. Par sa grande vivacité aujourd'hui encore, elle donne à s'interroger sur les mises en œuvre des traditions musicales et spectaculaires tant par les anciens rois que par les groupes locaux antagonistes ou certains mouvements nationalistes à l'heure actuelle.

Sur d'autres continents, d'autres mythes sont sujets à relecture. Voire appellent la « continuation » quand le mythe fait œuvre reste inachevé. Chrétien de Troyes, le plus ancien poète-compositeur trouvère dont le nom nous soit parvenu, nous laisse dans les dernières décennies du XII^e siècle un *Perceval ou le Conte du Graal* à la conclusion trop abrupte pour vraiment clore le récit. Et l'éclosion posthume de cette légende arthurienne à travers toute l'Europe donnera à l'Allemagne médiévale une de ses plus grandes œuvres : le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Œuvre elle-même relue six siècles plus tard – avec une syncope dans le récit que la grande histoire emprunte parfois à la petite – par Wagner.

Chez Berio, la musique raconte. Un peu comme chez Monteverdi, elle est le portrait d'une âme. Écrit en 1972 pour la cantatrice Cathy Berberian, qui était alors l'épouse du compositeur, *Recital I (for Cathy)* est une tentative de description de l'indescriptible : la psyché d'une femme. L'œuvre est loin d'être linéaire ou ordonnée : c'est un collage de fragments du répertoire de son interprète, des diamants vocaux enchâssés dans l'accompagnement instrumental. Contrastant avec le temps fragmenté de ce saisissant « récital », le concerto pour violon de Wolfgang Rihm, *Gesungene Zeit* (1991), présente un beau monologue, calme et statique, du soliste. Que l'orchestre, plutôt que d'y véritablement répondre, scande à la manière d'un double. De tels jeux d'épaisseur et de relief, empruntés cette fois à la peinture, ont amené la compositrice autrichienne Olga Neuwirth à inventer dans *Hooloomooloo* (1996-1997, pour ensemble et CD d'accompagnement) des jeux de perspective entre les sonorités des instruments. Pour *Lost Highway Suite* (2003), c'est au cinéma de David Lynch qu'elle en appelle pour investir la scène de l'opéra. « *J'étais fascinée, explique-t-elle, par la façon radicale dont Lynch et Gifford ont traité la narration* ». La suite tirée de l'opéra est comme l'écho trouble et troublant du récit... Et le récit de tomber une fois encore dans l'abyme !

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 11H
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

L'épopée du Ramayana
Théâtre d'ombres wayang kulit
(Indonésie)

Groupe Nggiri Kawasta (Kartasura)
Groupe Sekar Wangi (Cité de
la musique, Paris)
Sri Joko Raharjo, marionnettiste
et directeur musical

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 15H

Forum Les Ramayana

15H : table ronde animée par
Catherine Choron-Baix,
ethnologue, avec la participation
de **Christine Guillebaud**,
Kati Basset et **Stéphanie Khoury**,
ethnomusicologues

17H30 : projection d'extraits
de films
Impian kemarau (The Rainmaker) de
Ravi Bharwani
Opera Jawa de **Garin Nugroho**
Les Aventures du prince Rama
de **Bernard Tournois**

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 20H

L'épopée du Ramayana I :
L'enlèvement de Sinta
Théâtre d'ombres wayang kulit
(Indonésie)

Groupe Nggiri Kawasta (Kartasura)
Groupe Sekar Wangi (Cité de
la musique, Paris)
Sri Joko Raharjo, marionnettiste
et directeur musical

MARDI 25 NOVEMBRE – 20H

Karlheinz Stockhausen
Harmonien
Hoffnung
Olga Neuwirth
Hooloomooloo
Lost Highway Suite

Ensemble Musikfabrik
Stefan Asbury, direction
Markus Noisternig, réalisation
informatique musicale
Ingénierie sonore de l'Ircam

VENDREDI 28 NOVEMBRE – 20H

Wolfgang Rihm
Gesungene Zeit, pour violon et
orchestre
Miroslav Srnka
My Life without Me, pour soprano et
ensemble (commande de l'Ensemble
intercontemporain – création)
Luciano Berio
Recital I (for Cathy),
pour mezzo-soprano et ensemble

Ensemble intercontemporain
David Robertson, direction
Claron McFadden, soprano
Measha Brueggergosman,
mezzo-soprano
Jeanne-Marie Conquer, violon

SAMEDI 29 NOVEMBRE – 20H

Le Graal, le chevalier et le poète
Autour de *Perceval* de **Chrétien de**
Troyes et de *Parzival* de **Wolfram**
von Eschenbach (création)

Sequentia
Katarina Livljanić, chant
Benjamin Bagby, chant, harpe
Norbert Rodenkirchen, flûtes
Elizabeth Gaver, vièle

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

L'épopée du Ramayana I : L'enlèvement de Sinta

Théâtre d'ombres *wayang kulit* (Indonésie)

Groupe Nggiri Kawasta (Kartasura) :

Sri Joko Raharjo, marionnettiste (*dalang*) et directeur musical

Nia Dwi Raharjo, chant (*sindhenan*)

Pramudyo Asa Prakoso, *saron 9*

Sri Laksito, *saron barung*

Mulyono, *saron demung*

Ni Kadek Yulia Puspasari, cithare (*siter penerus*)

Sarjuli, *bonang barung*

Supanjang Murti Raharjo, tambours (*khendang dua, ciblon*)

Kurniati, *gender*

Sutarso, *gong*

Christophe Moure, vièle (*rebab*)

Groupe Sekar Wangi (Cité de la musique, Paris) :

Estelle Amy de la Bretèque, chant (*sindhenan*)

Dominique Billaud, xylophone (*gambang*)

Benjamin Derothe, *bonang penerus*

Jean Desaire, *slenthem*

Gilles Delebarre, *saron barung*

Philippe Martins, *saron barung*

Abdesslem Gherbi, *saron penerus*

Corentin Marillier, *kenong*

François Marillier, *saron demung*

Freddy Ferchaud, *ketuk kempyang*

Ce concert est surtitré.

Traduction et surtitrage : Kati Basset et Christophe Moure.

Tournée organisée par la Cité de la musique

Mercredi 26 novembre 2008, Théâtre Jeune Public de Strasbourg :

- 15h : concert éducatif, durée 1h

- 20h30 : concert tout public, durée 2h

Vendredi 28 novembre 2008, Maison de la musique à Nanterre :

- 20h30, concert tout public, durée 2h

Fin du concert vers 22h10.



Le prince Rama



La princesse Sinta

L'épopée du *Ramayana* : le *wayang kulit*

À Java, le *wayang kulit* est placé au sommet de la hiérarchie des différentes formes artistiques. La traduction de ces deux termes par « théâtre d'ombres » est la plus couramment employée. Elle n'est cependant pas exacte. Une traduction mot à mot, même si elle est moins évocatrice et moins élégante, rend mieux compte du sens profond donné par les javanais au *wayang kulit*. *Wayang* signifie « ombre », « apparence », et *kulit* « cuir ». On comprend aisément le second terme qui désigne la matière dans laquelle les marionnettes sont fabriquées. Quant au terme *wayang*, il renvoie au message philosophique, moral et spirituel que les artistes se donnent pour but de propager : par l'intermédiaire du *wayang*, ils rendent apparentes les réalités cachées. Le concept de *wayang* est au cœur de la culture javanaise, le terme est d'ailleurs associé à d'autres formes d'art comme le théâtre musical par exemple, que l'on nomme *wayang orang*.

Le *dalang* : un artiste hors du commun

La force expressive du *wayang kulit* est alimentée par trois éléments principaux : la parole du *dalang* – marionnettiste et maître d'œuvre de l'ensemble –, les marionnettes en cuir qui évoluent sur l'écran et l'ensemble musical rassemblant gongs et claviers de lames que l'on appelle gamelan. Pour mesurer l'importance du *wayang kulit* dans la culture javanaise, il faut s'attarder sur la figure du *dalang*. Les *dalang* sont des artistes accomplis ; en dehors de leur virtuosité dans la manipulation des marionnettes, ils sont également excellents chanteurs et instrumentistes. Ils font même partie des meilleurs, ce qui leur donne toute légitimité pour diriger les joueurs de gamelan. Mais les *dalang* sont avant tout des maîtres de la parole qui aident les spectateurs à réfléchir sur le sens donné aux actions du quotidien. Le rôle politique des *dalang* dans la société indonésienne est incontestable. Les plus grands responsables, même s'ils ne l'assument pas toujours, tiennent compte des opinions exprimées par les *dalang* à travers leur art et la rumeur dit qu'ils vont souvent jusqu'à consulter l'un d'entre eux avant de prendre une décision importante.

La parole du *dalang* puise sa source au cœur de la culture javanaise dans laquelle se mêlent influences islamiques – l'Indonésie est le plus grand pays musulman du monde –, influences venues de l'Inde, qui sont très fortes dans le *wayang*, et un fonds javanais plus ancien. L'ensemble forme ce que l'on appelle la culture *kejawen*, porteuse de valeurs spirituelles extrêmement fortes même si elle n'a pas officiellement un statut de religion.

Wayang* et *Ramayana

Les supports littéraires du *wayang kulit*, que chaque *dalang* s'approprie, appartiennent le plus souvent à la culture indo-javanaise. Parmi ces textes, les deux grandes épopées d'origine indienne, le *Mahabharata* et le *Ramayana*, sont très souvent mises à l'honneur. Si ces épopées ne sont pas à proprement parler des textes sacrés de l'hindouisme, comme les *vedas* ou les *upanishads*, elles véhiculent des valeurs spirituelles dans lesquelles beaucoup de javanais se reconnaissent. Le *Ramayana*, l'histoire du prince Rama, raconte les aventures d'un être humain qui agit

pour maintenir le *dharm*a – l'ordre cosmique – sans avoir conscience qu'il est une incarnation de Vishnu, l'une des principales divinités du panthéon hindouiste. Le combat de Rama pour maintenir l'ordre peut être lu, en dépit du côté spectaculaire des événements qui se produisent tout au long du récit, comme une lutte contre les démons intérieurs qui empoisonnent son âme. Son ennemi Rawana fait en quelque sorte partie de lui et il serait naïf de le ranger simplement du côté des méchants. Rawana a pratiqué longuement l'ascèse et la méditation auprès de grands maîtres et il n'a simplement pas réussi à maîtriser son égo, rongé par son désir de dominer le monde. Sa mort finale est nécessaire pour le triomphe de l'ordre sur le désordre et pour la défaite de l'égo destructeur.



Le chef des démons Rawana

L'enlèvement de Sinta : la lecture de Sri Joko Raharjo

Traditionnellement, les spectacles de *wayang kulit* durent une nuit entière, mais il est de plus en plus fréquent aujourd'hui de concevoir des formes plus courtes, notamment pour le public étranger. Celui-ci ne peut entrer d'emblée dans un univers où beaucoup de codes lui échappent, ne serait-ce que par la langue employée par le *dalang*, alternance de javanais ancien et moderne. Joko Raharjo a choisi de construire un programme de deux heures tournant autour de l'enlèvement de Sinta, épouse terrestre de Rama mais également l'épouse céleste de Vishnu sous le nom de Laksmi. Cet épisode est peut-être le plus connu et le plus souvent mis en scène en Indonésie et à l'étranger. Il est malheureusement souvent traité au premier degré, le bon prince Rama délivrant sa femme, capturée par le monstre Rawana dans une histoire à multiples

rebondissements. Joko Raharjo a voulu en donner une lecture plus conforme à la tradition. L'enlèvement de Sinta n'est en fait que très accessoire, c'est un acte accompli par Rawana dans le but de déstabiliser Rama, de le perturber dans sa quête du *dharma*, pour lui permettre à lui, Rawana, de contrôler l'univers.

L'histoire commence par une rêverie de Rawana qui le ramène à ses victoires passées et à ses fantasmes mégalomanes. On apprend ensuite que Rawana, d'abord défait par le singe Subali – ascète pourvu d'immenses pouvoirs –, a été son disciple. On comprend très vite que, malgré l'apparente soumission exprimée à son maître, la quête de Rawana est celle du pouvoir. L'une des clefs de sa stratégie sera d'éviter à tout prix une association entre Subali et Rama, qui conduirait inéluctablement à un échec de ses projets. Avec l'aide de son conseiller Kalamarica, il invente une série de stratagèmes pour détourner Subali de son destin d'ascète (de brahmane) et le rendre perméable au désir. Il y parvient, Subali se laissant envahir par la colère et perdant tout discernement, au grand désespoir du peuple des singes. C'est ensuite Rama que Rawana s'emploie à déstabiliser, trouvant des failles dans la force morale de Rama lui-même et dans celle de Sinta, qui se laisse abuser par Kalamarica travesti en biche. Sinta veut cette biche et rien ne l'en dissuadera. Ce désir futile non contrôlé, ni par elle ni par ses proches Rama et Leksmana, est la source des problèmes à venir. La fin de l'épisode choisi met en scène l'affrontement de Subali et de Rama. Celui-ci ayant été appelé pour convaincre Subali de ses erreurs, il est finalement contraint au combat. Vaincu, Subali se rend compte de ses erreurs et, alors qu'il aurait pu survivre à ses blessures grâce à ses pouvoirs, il décide de mourir pour laisser Rama et Rawana face à leurs destins respectifs. Ici arrive le moment de l'épopée où l'armée des singes se met au service de Rama, armée des singes considérée comme un symbole de la dévotion des humains à l'égard de Vishnu, pour vaincre Rawana et ses cohortes de démons *raksasa*.

Les marionnettes et leurs caractères

C'est le cuir de jeunes buffles qui fournit la matière première indispensable à la fabrication des marionnettes. Finement ciselées et peintes avec des pigments naturels mêlés à de la colle d'os, elles sont tenues et manipulées au moyen de baguettes en corne. On distingue globalement deux types de marionnettes. Celles représentant des personnages raffinés ont un corps fin, des yeux en amande, le visage penché vers le bas pour exprimer l'humilité. Les personnages agressifs ont une large stature, des yeux ronds qui fixent l'interlocuteur et des visages de couleur rouge. De nombreux personnages sont représentés de plusieurs manières, à différentes étapes de leur vie ou dans différentes situations. Dans ce spectacle de *wayang kulit*, Subali apparaît dans son état normal et dans un état où il est submergé par la colère. L'art de la manipulation des marionnettes fait appel à la virtuosité et les *dalang* d'aujourd'hui rivalisent de prouesses pendant les spectacles. Tout en ne refusant pas la virtuosité, Joko Raharjo l'utilise avec circonspection, une relative sobriété étant plus conforme à l'esprit du *wayang*.



Subali transfiguré

L'instrument accompagnateur : le gamelan

Ensemble principalement constitué de claviers de lames et de gongs en bronze, le gamelan est à définir d'abord comme un instrument collectif, dont on ne peut dissocier les éléments. Il nécessite la participation minimale d'une vingtaine de musiciens. Dirigé par Joko Raharjo, le gamelan « *sekar wangi* » (fleur parfumée) – fabriqué pour la Cité de la musique en 1993 – rassemble pour l'occasion des musiciens venus de Java et l'ensemble des professeurs de gamelan impliqués dans le programme éducatif de la Cité. La musique alterne suivant les étapes de l'histoire, moments forts où dominent les claviers de lames et les gongs et moments plus intimes où des sonorités plus délicates sont mises en valeur : les voix des chanteuses, la vièle *rebab*, le métallophone *gender* joué avec deux mailloches, la flûte *suling*, ou encore le xylophone *gambang*. Le tambour joue un rôle essentiel dans la conduite musicale de l'ensemble. Il donne le tempo, indique les changements de rythme et relaie les signaux sonores donnés par le *dalang*.



Le singe Subali

Un dispositif scénique particulier

La tradition du *wayang kulit* permet de se déplacer pour voir l'écran, soit du côté des ombres, soit du côté du *dalang* et des musiciens. Les contraintes particulières de la salle des concerts de la Cité de la musique ont amené à la conception d'un dispositif très original. Le choix a été fait de présenter ce qui se passe derrière l'écran, afin que le public puisse apprécier le raffinement des marionnettes, la technique du *dalang* et le jeu du gamelan. Cependant, les ombres sont reprises et diffusées sur un écran afin que l'on puisse aussi profiter de cet aspect de l'esthétique du *wayang*.

Gilles Delebarre

Illustrations : *Frédérique Darros*

Sri Joko Rahardjo

Né le 8 mai 1954 de parents *dalang* (marionnettistes) très renommés, maître marionnettiste, mais également expert en musique javanaise, ce multi-instrumentiste et chef d'orchestre n'a pas seulement bénéficié de l'apprentissage familial. Il a en effet eu la chance d'étudier également avec les plus grands maîtres de musique javanaise : Lurah Martopangrawit, Mulyo Widodo, Puspanuju Atmosunarto, entre autres. En raison de ses talents, il a été appelé pour rejoindre l'équipe des enseignants de l'Akademi Seni Karawitan Indonesia ou ASKI (aujourd'hui Institut Seni Indonesia Surakarta ou ISI Surakarta), dans laquelle il a enseigné jusqu'en 1981. Il a également enseigné dans de grandes universités aux États-Unis : Michigan University, Oberlin College, Cleveland Ohio University, University of Wisconsin. Avec les marionnettes javanaises, Sri Joko Rahardjo puise dans la spiritualité traditionnelle de la culture javanaise où le *wayang kulit* n'est pas uniquement une forme de divertissement.

Groupe Nggiri Kawasta

Nggiri Kawasta signifie « qui vient de la montagne ». Ce groupe de musiciens et marionnettistes franco-javanais est formé d'amis et de proches du *dalang* Sri Joko Raharjo. Ils s'entraînent depuis 1997 au sein de l'association Sanggar Pangruwatan. Cette association située à Hargosari, près de Surakarta dans la province de Jawa Tengah (Java-Central), s'efforce d'être un lieu d'étude et de création en commun visant à préserver et développer la pratique du *wayang kulit* et de la musique traditionnelle javanaise.

Groupe Sekar Wangi

Le gamelan javanais de la Cité de la musique, baptisé *sekar wangi* (fleur parfumée), a donné son nom à ce groupe de musiciens français, essentiellement constitués des professeurs de gamelan de la Cité de la musique et complété par certains de leurs élèves parmi les plus avancés. Il est dirigé par Dominique Billaud et Gilles Delebarre, investis dans l'étude et la transmission de cette musique depuis 1993, ce dernier étant également responsable du service Folie musique, ateliers et formations de la Cité de la musique. Ces musiciens sont en contact régulier avec des artistes indonésiens (musiciens, danseurs, marionnettistes) : ils vont étudier le répertoire à Java ou bénéficient de l'enseignement de musiciens invités en résidence à la Cité de la musique. Le groupe Sekar Wangi s'est produit régulièrement depuis 2001 sur de nombreuses scènes françaises : au Musée Guimet et à la Cité de la musique à Paris, au Musée des Arts asiatiques à Nice, au Théâtre de Saint-Gilles sur l'Île de La Réunion ; il a également été invité en Rhône-Alpes lors du festival de musique contemporaine organisé par le GRAME à l'occasion d'une commande d'œuvres pour gamelan aux compositeurs François-Bernard Mâche et Jean-Yves Bosseur. À Java, une collaboration régulière avec le groupe du Nggiri Kawasta l'a conduit à participer à des spectacles sous la direction du maître marionnettiste Sri Joko Raharjo.

Et aussi...

> MYTHES AZTÈQUES ET MAYAS

VENDREDI 12 DÉCEMBRE, 20H

Musiques et danses maya-kakchiquel
(Guatemala)

Ensemble musical Aj de Comalapa
• Frères Cali Cujcuy, marimba, flûtes, bâton de pluie, ocarinas, tun, silbatos, carapaces de tortues, sonajas de jicara, percussions

Compagnie Sotzil de Sololá

• Famille Guarcax, marimba, percussions, flûtes, danse

Groupe de danse Nacoj de

Santo Domingo Xenacoj (danses traditionnelles masquées) • Romulo Tun Concuca, direction

SAMEDI 13 DÉCEMBRE, 18H30

Rituel maya d'hommage au Ciel et à la Terre (Guatemala)

Ensemble musical Aj de Comalapa
Compagnie Sotzil de Sololá
Groupe de danse Nacoj de Santo

SAMEDI 13 DÉCEMBRE, 20H

Musiques et danses préhispaniques des cultures aztèque et yaqui
(Mexique)

Ensemble de musique et danse yaqui • Ismael Castillo Rendón, direction

Ensemble musical Tribu, flûtes de roseau, de bois et d'argile, carapaces de tortue, tambours de pierre, huehuetl, teponaztlis, tambours d'eau, conques marines
Groupe de danse Huitzicalpulli • Danseurs otomis de Guanajuato • Angel Agustín Pimentel Díaz, direction

> COLLÈGE

Musiques, sociétés et langages

Cycle de 15 séances de 2 heures, les mercredis de 19h30 à 21h30
Du 11 février au 17 juin

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE, 14H30

Cérémonie aztèque des glyphes et salut aux six directions (Mexique)

Ensemble musical Tribu
Groupe de danse Huitzicalpulli
Danseurs chichimecas
Angel Agustín Pimentel Díaz, direction

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE, 15H

Conférence-concert :

La musique dans la culture huichol
(Mexique)

Ensemble Renacimiento Huichol de la Sierra de Jalisco • Famille Carillo de la Cruz, chant, tambours tepo et sonaja, violon riberi, guitare kanari

> MUSÉE

Week-end contes et musique :

Contes mandingues

Ouverture exceptionnelle du Musée • Samedi 14 et dimanche 15 février, de 14h30 à 17h30

Mamadou Famba, Sotigui Kouyaté, Carlos Ouedraogo, conteurs • Yakhoubia Sissokho, kora • Dramane Dembélé, flûte peule, n'goni, tama

Musée en famille
tous les dimanches à 11h.

> PRATIQUE MUSICALE

Atelier Dimanche en famille : *Musique et marionnettes indonésiennes*

Enfants à partir de 6 ans et adultes, séances ponctuelles **du 9 novembre au 14 décembre** de 16h à 18h • Cycles de 3 séances les **9, 16 et 23 novembre** et les **30 novembre, 7 et 14 décembre** de 14h à 16h

Jeunes : *Gamelan de Java*

Cycle de 30 séances, les mercredis de 14h30 à 16h • **Du 8 octobre au 24 juin** • Enfants de 8 à 11 ans

> MÉDIATHÈQUE

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de regarder :

Les aventures du Prince Rama par La troupe Semara Ulangun

... d'écouter :

Inde du Sud, Kutiyattam, théâtre classique des temples du Kerala par la **Troupe du Kutiyattam** • *Anthologie des musiques de Bali*

> CONCERTS

Poursuivez votre voyage dans le récit du *Ramayana* les **31 janvier** et **18 avril 2009**.

SAMEDI 31 JANVIER, 20H

Le théâtre masqué *khon* (Thaïlande)
Lenlèvement de Sita et le combat royal

Troupe du département des beaux-arts du Ministère de la culture thaïlandais

SAMEDI 18 AVRIL, 20H

Théâtre *kathakali* (Inde du Sud)
Le Démon Ravana Sura et Hanuman, le roi des singes

Troupe des artistes de Ekathara Kalari • Ravi Gopalan Nair, direction artistique

> ÉDITIONS

Musiques et cultures. Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle
Collectif • 1166 pages • 2005 • 55 €

Instruments et cultures. Introduction aux percussions du monde
Collectif • 12 dossiers • 2007 • 25 €

Musiques de Bali à Java
Par Kati Basset • 176 pages • 1995 • 21 €

Pour le jeune public :
Nakiwin le jardinier bienheureux
Par Anne Montange • 37 pages • 2001 • 15 €